30 novembre 2024 *numéro 18*

Lettre de l'AJCO

Dans ce numéro :

Editorial : Les beaux jours de l'antisémitisme ?
Jean-Yves de Franciosi

11 novembre Discours du Président
André Druon

Visite à Gien : Les racines juives du christianisme Sœur Fr. Lesavre
Elisabeth Poulain

Blois RDV de l'histoire : Tel Aviv
Françoise Montagne

Extrait du Sermon du Rabbin
Delphine Horvilleur

Conférence de Richard Pasquier

Remise du prix de l'AJC France

La plaque de l'AJCO fixée
Maison Saint Vincent

Rejoignez-nous

Editorial : LES BEAUX JOURS DE L'ANTISEMITISME ?

Le CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) vient de publier les résultats d'un sondage commandé à l'Institut IPSOS et qui ont de quoi inquiéter.

Cette étude nous dit combien l'antisémitisme semble avoir de beaux jours devant lui, surtout lorsqu'on constate que les jeunes de moins de 24 ans sont encore plus antisémites que la moyenne : y aurait-il une faillite de notre éducation ?

Il n'est pas question ici de commenter l'ensemble des résultats tant le rapport est dense d'informations mais on peut relever quelques traits marquants. Présentant aux sondés toute une série de préjugés sur les juifs, IPSOS note que beaucoup ont encore la vie dure. Ainsi les français pensent que les juifs représenteraient **12%** de la population alors qu'ils sont moins de **1%** ! Pour **15%** les juifs «ne sont pas des français comme les autres» et pour **36%** des sondés, «le judaïsme ne fait pas partie de la culture française» ! Pire : **12%** (20% des sympathisants LFI et 17% des jeunes) souhaitent carrément le départ des juifs de la France. Et **16%** estiment que les juifs sont responsables de l'antisémitisme (sic !) et **30%** qu'on parle trop de la Shoah…

S'agissant du conflit actuel, les sentiments de nos compatriotes sont édifiants : oubliant l'attaque du Hamas, **22%** (44% des jeunes et 61% des sympathisants LFI) font porter la responsabilité du conflit sur Israël et **6%** ont de la sympathie pour le Hamas.

Dans ce contexte décourageant, il ne faut justement pas baisser les bras en rappelant nos liens bibliques indissolubles et même revenir aux **racines juives du christianisme**, thème abordé lors d'une conférence à Gien.
Dans un magnifique sermon (dont nous reprenons de larges extraits) **Delphine HORVILLEUR** nous redonne espoir car, dit-elle, «nous avons toujours su nous relever de la haine».

Au-delà, il faut inlassablement rappeler que les juifs font partie intégrante de la nation française et ne pas oublier **leur sacrifice lors des guerres.**

Parler des Juifs c'est aussi parler d'**Israël** et aussi de la place que prend dans ce pays la ville récente de **Tel Aviv** comme l'a démontré Richard PRASQUIER lors des rendez-vous de l'Histoire.

Ce sondage publié par le CRIF pourrait nous décourager mais au contraire il doit nous déterminer à déconstruire l'antijudaïsme du quotidien et à ne pas perdre espoir.

Jean-Yves de FRANCIOSI
Président AJCO

-> DISCOURS DU PRESIDENT DE LA COMMUNAUTE ISRAELITE D'ORLEANS A LA SYNAGOGUE – 11 NOVEMBRE 2024

Commémorer le 11 novembre 1918, le jour de la Victoire et de la Paix, c'est le devoir que nous avons de nous rappeler ce que fut cette terrifiante guerre et 106 ans après, c'est toujours avec une certaine émotion car c'est perpétuer cette mémoire, ce respect que nous devons à nos parents et grands-parents qui se sont battus, qui sont morts en grand nombre afin que puisse arriver le jour de cet armistice tant attendu, signé dans un wagon dans la clairière de Rothondes, après 4 ans d'une guerre extrêmement meurtrière que l'on disait qu'elle serait courte, la «der des ders» scandait-t-on, dans la liesse générale avec l'espoir en une paix définitive, sans se douter que 20 ans plus tard l'horreur et la barbarie récidiveraient.

Ce jour de joie fût très largement altéré par une situation matérielle et économique catastrophique mais surtout face à un bilan humain particulièrement effroyable avec 1,4 million de morts (l'écrivain Charles Péguy, né à Orléans, fut l'un d'eux, tué à Villeroy à 41 ans dès le 5 septembre 1914), 4 millions de blessés et d'infirmes, de «gueules cassées», 600 000 victimes civiles, des gens brisés dans leur esprit, de très nombreuses familles souvent décimées, marquées à jamais par ces quatre années interminables de sang, de séparations, de destructions, de privations entraînant de longues souffrances individuelles et collectives qui seront ravivées encore durant des années au hasard d'une relecture des dernières lettres reçues, de la vue d'un portrait en uniforme ou de décorations conservées pieusement.

Faut-il le rappeler, cette guerre qui ravagera tout le quart Nord et Est de notre territoire, touchera directement ou indirectement chaque ville et village de métropole mais aussi chaque contrée de l'Empire français, de l'Outre-Mer en passant par l'Afrique du Nord, l'Afrique noire, l'Indochine et l'Océanie dont des centaines de milliers d'hommes, parmi lesquels de nombreux étrangers, ont contribué à la victoire, très souvent au sacrifice de leur vie.

Cette année, je voudrais rendre un hommage particulier à ces soldats auxquels nous ne pensons pas d'emblée quand nous évoquons cette terrible guerre, je veux parler de tous ces ambulanciers, ces brancardiers, ces infirmières professionnelles ou improvisées, ces médecins et chirurgiens qui ont grandement contribué par leur courage et leur abnégation à sauver, à soigner, et à réparer autant qu'il leur était possible de le faire.

La Croix-Rouge française fut aussi l'un des acteurs principaux dès la déclaration de guerre, préparée de longue date à soutenir le Service de santé de l'armée auprès des blessés et malades militaires, son rôle premier pour lequel la Croix-Rouge Internationale fut créée en 1863, après la bataille de Solferino. Elle mobilisera plus de 68 000 infirmières, créera près de 1500 hôpitaux auxiliaires, 90 infirmeries et cantines de gare; elle interviendra également auprès des populations civiles des régions envahies, des rapatriés et des réfugiés.

Elle est dotée alors de certains matériels de pointe pour l'époque (radiographie, stérilisation des instruments, aménagement des convois d'automobiles chirurgicales). Elle sera présente jusque dans les tranchées, dans les cantines du front et participera à l'envoi de colis aux soldats comme le fit Marie Sautet avec son mari, surnommée «la marraine des poilus» qui utilisa sa fortune pour des envois quotidiens accompagnés de courriers de réconfort. Dans les infirmeries, les gares et les hôpitaux de fortune, la Croix Rouge ravitaille les soldats de passage ou en permission, assiste les soldats malades et convalescents qui affluent toujours plus et les blessés les moins atteints devront être soignés au plus vite afin de les renvoyer sur le front.

Avec l'enterrement de la guerre dans les tranchées en 1915 où le froid, la boue, les rats, les maladies sont le quotidien des poilus, on n'évacue plus les blessés systématiquement vers l'arrière, on les soigne sur place et sous les bombardements incessants, des chirurgiens, des internes et des étudiants en médecine mobilisés vont sauver de nombreuses vies et tenter de reconstruire du mieux possible des corps meurtris et mutilés; c'est ainsi que la chirurgie maxillo-faciale fera son apparition, que les premières transfusions sanguines seront pratiquées et que l'anesthésie se développera.

Dans le Loiret, l'usage intensif de l'artillerie dès le début du conflit provoque un afflux de blessés en provenance des champs de bataille et le service de Santé des Armées doit alors multiplier les installations sanitaires comme à Orléans, Beaugency, Montargis ou Briare qui ont pu proposer jusqu'à 1 320 lits.

A ce titre, de très nombreux bâtiments publics d'Orléans et sa région sont réquisitionnés afin d'accueillir les soldats épuisés ou malades et servent d'hôpitaux militaires, à l'instar du château de Melleray à Saint-Denis-en-Val transformé en hôpital sanitaire qui accueillit les militaires tuberculeux de 1915 à 1919 ou bien encore la demeure dénommée «château de la pie» à Saint-Hilaire-Saint-Mesmin mise gratuitement par son propriétaire à la disposition du service de santé de la 5^{e} région militaire ; en septembre 1915 y seront traités les soldats affectés par des maladies respiratoires et accueillera jusqu'à 600 malades; cette demeure est devenue la mairie de la commune depuis 1978.

Ainsi, c'est plus de 9 millions de blessés, de malades et de gazés qui furent évacués et hospitalisés de 1915 à 1918 soit plus que l'effectif total de l'armée française mobilisée.

La Croix-Rouge contribuera également à l'érection de nombreux monuments aux morts dont l'immense nécropole nationale de Douaumont où reposent les restes de 130 000 soldats inconnus et désormais, les religions s'associeront aux hommages rendus en mémoire des morts et participeront au deuil collectif, dans le respect des croyances de chacun,

Nous sommes aujourd'hui réunis dans cette synagogue d'Orléans et bien que je ne me résous pas à distinguer les juifs parmi la population nationale, l'antisémitisme d'atmosphère de l'époque, pour reprendre un terme de nouveau très à la mode actuellement, resurgit plus fort des deux côtés de la frontière et obligera la communauté juive à recenser ses engagés, ses morts et ses décorés comme des preuves infaillibles de son patriotisme.

Parmi les 8,4 millions de soldats mobilisés, 35 000 soldats étaient de confession juive soit 1/5ème de la communauté juive française d'alors (France et Algérie), auxquels s'ajouteront quelques 7500 juifs étrangers vivant en France depuis la fin du XIXème siècle, après avoir fuit les pogroms de Russie, d'Europe centrale et de l'empire ottoman mais qui feront tout de même l'objet d'antisémitisme parfois non dissimulé de la part de leurs compagnons de combat ou de leur hiérarchie tout particulièrement au sein de la Légion Étrangère et des régiments de zouaves; ce ne fut pas le cas au sein de l'armée régulière et dans les tranchées où la solidarité et la fraternité régneront.

Faut-il rappeler aussi que des juifs restés dans les provinces d'Alsace et Lorraine occupées par l'Allemagne préférèrent déserter plutôt que de servir le Reich et si 4000 d'entre-eux furent incorporés dans les unités allemandes, souvent sur le front russe par crainte d'une éventuelle trahison, 600 israélites alsaciens désertent puis servirent la France sous des noms d'emprunt.

Tous les israélites qui s'engageront dès août 1914 témoigneront d'un patriotisme fervent comme pour assurer de leur adhésion aux valeurs de la République, vingt ans après l'affaire Dreyfus. Un sous-lieutenant de l'infanterie d'Afrique, Georges Levy écrira à sa mère avant de tomber au champ d'honneur à 22 ans « j'aurai fait mon devoir et pour un israélite, c'est deux fois plus beau ».

Des intellectuels aux ouvriers en passant par les notables, les médecins et les rabbins, tous accomplissent leur devoir, convaincus que leur sacrifice mènera à la victoire avec le retour dans la patrie de l'Alsace et de la Lorraine, chères à leur cœur. Ils combattront lors des grandes batailles de la Marne, de Verdun, des Flandres et subiront de nombreuses pertes ; plus de 5000 seront tués et 3800 recevront des citations militaires à l'instar du grand rabbin Abraham Bloch, brancardier et aumônier des armées, décédé des suites de ses blessures le 29 août 1914 tandis qu'il apportait un crucifix à un combattant catholique agonisant qui l'avait pris pour un prêtre; il symbolisera alors l'Union Sacrée. Au service de la nation, la baronne Edmond de Rothschild transformera son château de Gouvieux (Oise) en hôpital auxiliaire militaire et celui de Berck-sur-mer en hôpital bénévole dès 1914, Louise Weiss agrégée de lettres à 21 ans, très marquée par l'hécatombe et les souffrances sur les champs de bataille, créera un dispensaire pour soigner les soldats blessés au combat et, plus tard, un centre d'accueil pour les sinistrés du nord de la France. Suzanne Deutsch de la Meurthe mécène de l'aviation avec son père s'investira en 1924 notamment dans la reconstruction de la commune dévastée de Moÿ-de-l'Aisne; tous ces sacrifices confirmeront l'intégration des juifs aux yeux de la Nation.

La stèle de marbre présente ici fut inaugurée en septembre 1924 à la mémoire des 5 jeunes juifs orléanais tombés au champ d'honneur, ils sont rappelés sur un panneau inauguré dans cette synagogue à la veille du 11 novembre 2016 qui précise également ceux qui ayant survécu au front ont été persécutés vingt ans plus tard, durant la 2ème guerre mondiale tel Léon Zay, né à Orléans comme son fils Jean Zay qui fut député du Loiret et ministre de l'Éducation de 1936 à 1939 et dont on a commémoré cette année le 80ème anniversaire de son assassinat par la milice en juin 1944.

Le 11 novembre devenu aussi, depuis 2012, la journée d'hommage à tous les morts pour la France, n'oublions pas d'honorer la mémoire de toutes les victimes, civiles ou militaires de tous ces conflits où la France s'est trouvée ou se trouve encore engagée outre le territoire national (Indochine, Algérie, Afghanistan, Irak, Syrie, Afghanistan, Sahel, Mali, Centrafrique, Tchad, Côte-d'Ivoire, Congo, Gabon, Ex-Yougoslavie, Égypte, Liban et bien d'autres ..) avec une pensée toute particulière pour ces 58 soldats parachutistes français dont le souvenir a resurgi dans l'actualité de ces dernières semaines et qui, venus au Liban dans le cadre d'une mission internationale de maintien de la paix, ont été tués dans l'attentat du Drakkar en octobre 1983 à Beyrouth; ils peuvent désormais reposer en paix, justice a été rendue.

Nous avons une responsabilité collective à l'égard de tous ceux de nos concitoyens qui, aujourd'hui encore et toujours servent avec courage et dévouement, combattent l'ennemi devenu multi-formes, à travers le monde mais aussi sur notre propre territoire, risquent leur vie et pour certains la perdent sous l'uniforme de nos armées au nom de la France pour que nous puissions vivre en paix dans notre pays.

Saluons également le travail exceptionnel et difficile des services de secours, de gendarmerie et de police que je remercie au nom de notre communauté pour leur vigilance constante, ils contribuent à assurer la sécurité de tous au quotidien à l'intérieur de nos frontières, malheureusement et trop souvent au péril de leur vie eux aussi, dans une société dans laquelle nous devons être toujours plus vigilants et plus que jamais déterminés à défendre nos valeurs et nos libertés et où de multiples menaces s'insinuent tels le terrorisme international, tous les radicalismes, l'islamisme, soutenus voire encouragés par certains dont des élus à des fins politiques ou idéologiques.

Aujourd'hui encore, nous sommes témoins de conflits, au cœur de l'Europe, au Proche-Orient et dans bien d'autres lieux bien moins médiatisés et qui importés sur notre sol d'une manière ou d'une autre, relayés, manipulés, instrumentalisés, réveillent ou suscitent maintes tentations extrêmement inquiétantes de désordre, de soulèvement, de séparatisme, de libération et de diffusion de la parole mensongère et l'explosion de toutes les formes d'antisémitisme en est, à la fois un révélateur et le signal d'alerte du grand danger qui nous menace tous à terme.

Prenons garde, aujourd'hui encore plus qu'hier à retenir les leçons du passé car détourner le regard, mal nommer les choses, renoncer nous font oublier la fameuse promesse du «plus jamais ça» et rendent possibles la barbarie comme celles d'un 13 novembre, d'un 14 juillet, d'un indicible 7 octobre et toute la sombre actualité qui s'en suit depuis, jusqu'à Amsterdam dernièrement et nous rappelle brutalement que «le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde» comme l'a écrit Bertolt Brecht.

Je terminerais avec une note d'espoir comme le bleuet que l'on pouvait voir pousser malgré tout dans la boue des tranchées. Depuis plusieurs années, la Grande guerre a vu la disparition de son dernier poilu et avec lui tous ses anciens combattants héroïques, leurs proches et tous ceux qui en ont été les témoins. Notre responsabilité est de transmettre leur mémoire à laquelle nous sommes tous très attachés à nos jeunes générations qui nous succéderont afin qu'elles entretiennent le souvenir de toutes les victimes, de leurs souffrances et celles de leurs familles, qu'elles rapportent leurs histoires, leur courage, leur solidarité, le sacrifice de leur jeunesse et trop souvent de leur vie pour que nous puissions tous vivre la notre dans un pays libre.

Je laisse maintenant la parole à notre Rabbin, Monsieur Arié Engelberg qui va réciter la Prière pour la République Française que nous disons chaque semaine lors des offices du chabbat et à l'occasion de cérémonies officielles et qui témoigne de notre attachement aux valeurs républicaines dans une France que nous souhaitons solidaire, prospère et en paix. De tout temps, les Juifs ont prié pour la prospérité de l'état où ils résidaient ainsi que pour ses gouvernants.

Le Président,
André Druon

-> VISITE DE L'AJC ORLEANS A LA PAROISSE DE GIEN

Envisagée de longue date, la venue de l'Amitié Judéo Chrétienne d'Orléans à Gien s'est concrétisée le jeudi 10 octobre 2024.

Trois représentants de l' Amitié Judéo Chrétienne d'Orléans sont venus à Gien. Le thème de la rencontre : «Les racines juives de la foi chrétienne» s'est imposé.

C'est Sœur Françoise LESAVRE, bibliste bien connue des Giennois *(elle assure les cours d'ABDO à Gien – Briare, depuis de nombreuses années)* qui a accepté de faire la conférence. L'assistance fut nombreuse, au-delà de nos espérances, en effet le grenier-salle de réunion du presbytère de Gien était plein et il a fallu aller chercher d'autres chaises.

Le Père Marc DOSSOU, curé de Gien avait annoncé l'événement à toutes les messes depuis la rentrée de septembre et les paroissiens de Gien ont répondu à l'invitation, intéressés par le sujet.

Sœur Françoise a souligné que celui-ci était très vaste et qu'une conférence ne permettrait que d'aborder quelques points significatifs.

Malgré cela, l'exposé a été magistral, un vrai moment de grâce.
Voici quelques points de la conférence **: Héritage juif et nouveautés**

- Comme Joseph et Marie tous sont juifs et fidèles à pratiquer la religion de leurs pères, jusqu'à ce qu'ils soient chassés de la synagogue et du temple.

- Le dimanche succède au sabbat.

- Les fêtes chrétiennes les plus importantes : Pâque et Pentecôte existaient déjà dans le judaïsme. *(Pessah – Chavouot)*

- Nos célébrations liturgiques reprennent la structure de l'office synagogal pour l'écoute de la parole, mais la seconde partie est spécifique aux chrétiens.

- Les psaumes, prières juives par excellence, sont priés par les chrétiens depuis toujours.

- La bible des chrétiens comprend la bible hébraïque et le Nouveau Testament.

- Le Nouveau Testament n'a de sens qu'à la lumière de l'Ancien Testament. Ce qui est nouveau dans la foi chrétienne, c'est Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Les généalogies de Jésus dans les évangiles remontent à Abraham, Isaac, Jacob… Jésus est enraciné dans le peuple juif.

Les liens avec l'Ancien Testament sont continuels.

- annonce de l'ange Gabriel à Marie : «le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père». *Luc 1,32*

- naissance à Bethléem, cité de David *(prophétie de Michée).*

- La vie de Jésus respecte la loi *(présentation au temple)*.

- Jésus s'attribue à lui-même certains passages de l'Ecriture.

Ainsi, en Luc 4, 16s-22. «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres»

Ceci reprend, six siècles après, Isaïe 61, 1-2 «L'Esprit du Seigneur Yahvé est sur moi, car Yahvé m'a donné l'onction ; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres» …

Jésus n'est pas venu abolir mais accomplir la loi.

- Jésus reprend la loi de sainteté (Lv19, 18) «C'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même» mais il ouvre cet amour à tout homme (parabole du bon samaritain).

- Sur le Mont Thabor, Jésus apparaît accompagné de Moïse et d'Elie avec lesquels il s'entretient.

- Jésus est dans la continuité des prophètes : il dénonce l'hypocrisie de ceux qui doivent guider le peuple.

- Jésus est fidèle au sabbat mais il rappelle que le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. C'est pourquoi Jésus guérit aussi le jour du sabbat.

- Il y a une impressionnante correspondance entre certains textes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament :

Par exemple entre le texte du serviteur souffrant en Isaïe 52, 13--53,

12a et la passion du Christ.

«Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir… » Isaïe 53,7

«Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes.» Is. 53,11.

Cet agneau, c'est pour nous le Christ, l'Agneau de Dieu que nous invoquons à la messe.

De nombreux thèmes sont communs à l'Ancien Testament et au Nouveau Testament.

Le pain :

En Jean 6,30-36 «Je suis le pain de vie, ce pain descendu du ciel qui donne la vie éternelle.»

Dans l'Ancien Testament, Dieu donne la manne pour nourrir son peuple dans le désert.

La vigne et le vin :

En Isaïe 5, 1-7 la vigne du Seigneur, c'est la maison de Juda.
En Jean 15, 1-5, la vigne : c'est le Christ ; le Père : c'est le vigneron et nous : nous sommes les sarments.

Le berger :
En Ezéchiel 34 -Réquisitions contre les pasteurs d'Israël qui n'ont pas pris soin du troupeau. C'est le Seigneur qui va prendre lui-même soin de son troupeau.

En Luc 15 – Jésus est le bon pasteur qui cherche la brebis perdue.

La réunion s'est terminée en récitant le cantique de Zacharie.

Dans ce texte en Luc 1, 68-79, Zacharie, le père de Jean-Baptiste bénit le Dieu d'Israël d'avoir visité et racheté son peuple. Il fait mémoire des prophéties, du serment juré à Abraham. Il indique le rôle de Jean-Baptiste qui préparera les chemins du Seigneur. On peut voir dans ce texte une charnière entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

Cette soirée a permis des rencontres et donné envie à certains d'approfondir leur connaissance de la bible. Merci à l'Amitié Judéo Chrétienne de cette initiative très nouvelle pour le Giennois, merci à Sœur Françoise pour avoir si bien présenté notre thème.

Elisabeth POULAIN
Paroisse de Gien

-> TEL AVIV

Les Rendez-Vous de L'Histoire de Blois avaient, cette année, pour thème : «La ville». Dans ce contexte Richard Prasquier, ancien Président du CRIF de 2007 à 2013 a été invité par le CRIF de la Région Centre à présenter la ville de Tel Aviv.

Le 11 avril 1909, 66 familles juives se répartissent par tirage au sort des terres situées sur des dunes dans les faubourgs nord de la ville portuaire de Jaffa.

Jaffa, une des plus anciennes villes de l'Histoire, mentionnée dans la Torah, appartient en ce début du XX^{ème} siècle à l'Empire Ottoman, c'est un actif port de commerce, la porte d'entrée pour les pèlerins chrétiens vers Jérusalem et un centre diplomatique pour les Européens. Au cours du XIX^{ème} siècle, elle a vu augmenter considérablement le nombre de Juifs venus s'installer dans la région, bien avant le livre de Theodor Herzl, fondateur du sionisme : «L'Etat des Juifs» («Der Judenstaat») paru en 1896.

C'est cette ville surpeuplée et insalubre que 66 familles juives décident alors de quitter en 1909. Au préalable, il leur avait fallu racheter cette vaste région de dunes à divers propriétaires et obtenir les autorisations et sommes nécessaires par l'intermédiaire de l'Organisation Sioniste Mondiale en Palestine.

Dès 1910, les lotissements prennent le nom de Tel (colline) Aviv (printemps), «colline du printemps», lointain emprunt au prophète Ezéchiel et hommage à Theodor Herzl. A cette date, Tel Aviv compte 200 habitants et n'est encore qu'un faubourg de Jaffa.

En 1920, au terme de la première guerre mondiale, la conférence de San Remo attribue au Royaume-Uni un mandat sur la Palestine et elle intègre la déclaration Balfour de 1917 qui promet au mouvement sioniste l'installation d'un Foyer National Juif, favorisant alors l'arrivée des Juifs.

En 1925, la population s'élève déjà à 35 000 habitants, Tel Aviv n'est pas encore la ville la plus peuplée de Palestine mais son expansion commence à annexer les faubourgs de Jaffa. D'ailleurs peu après le début du mandat britannique, en 1921, surviennent les premiers conflits opposant Juifs et Arabes à Jaffa qui est encore une ville mixte. C'est encore à Jaffa qu'éclate une grande révolte en 1936 qui va durer 3 ans.

L'expansion démographique continue dans les années 20 et 30, avec en particulier l'arrivée des Juifs allemands fuyant le nazisme. Et en 1939, Tel Aviv est la ville la plus peuplée de la Palestine mandataire avec 160 000 habitants, soit le tiers de la population juive du pays.

En 1925, la municipalité dirigée par Meir Dizengoff, un des fondateurs de Tel Aviv en 1909, maire de 1921 à sa mort en 1936, invite Patrick Geddes, urbaniste réputé, à préparer un plan directeur pour la ville : ce sera une croissance du sud (Jaffa) vers le nord, région de marécages, le long du littoral. Parmi les architectes et artistes, beaucoup sont influencés par le Bauhaus, courant d'architecture aux formes épurées, fondé en Allemagne en 1919.

Tel Aviv en expansion rapide adapte ce style aux conditions locales, toits plats, couleur blanche, d'où ce surnom de «Ville blanche» qui lui est donné aujourd'hui ; cette architecture Bauhaus de Tel Aviv a été inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 2003.

Créé en 1920, le Keren Hayessod, organe de collecte de fonds, participe massivement au développement des infrastructures de la ville, avec par exemple la création et le développement d'un aéroport qui deviendra en 1973 l'aéroport Tel Aviv-Ben Gourion, la création à la fin des années 30 d'un nouveau port (aujourd'hui supprimé et déplacé plus au sud), l'aménagement aussi de la plage qui a longtemps été délaissée et qui connaît aujourd'hui un développement considérable, c'est aussi la création d'infrastructures éducatives et culturelles : lycées, centres culturels pour l'apprentissage de l'hébreu à destination des nouveaux arrivants, une Université au début des années 50, aujourd'hui la plus grande du pays, c'est aussi l'ouverture d'un premier musée dès 1932, le Musée des Beaux Arts, de théâtres, la création de l'orchestre philharmonique en 1936 … Et en 1950, Jaffa fusionne avec Tel Aviv.

Aujourd'hui, Tel Aviv est à la tête de la plus importante conurbation d'Israël, plus de 3,5 millions d'habitants, elle est le centre économique, technologique, artistique et financier du pays, la plus grande agglomération juive du monde (devant New York). La grande majorité des gratte-ciel de plus de 200 mètres construits en Israël se trouvent à Tel Aviv. La ville est ainsi reconnue pour son dynamisme, l'excellence de sa recherche, mais aussi sa jeunesse et son ouverture d'esprit qualifiée par ses adversaires de permissivité dont la très importante communauté LGBT est devenue le symbole. Tel Aviv est aujourd'hui une des villes les plus chères du monde ce qui la rend inabordable pour beaucoup de citoyens. Et il existe de fortes disparités entre les banlieues aisées du nord, les plus riches, et celles situées au sud, moins favorisées.

Tel Aviv a été, et continue à être le siège d'événements politiques majeurs

- C'est dans la maison de l'ancien maire de Tel Aviv, Meir Dizengoff, devenue aujourd'hui un musée, que le 14 mai 1948, David Ben Gourion lut la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël..

Lors de la guerre d'indépendance qui a suivi (1948-1949), Tel Aviv joua un rôle crucial pour l'organisation et la logistique des combats.

En 1980, le gouvernement israélien a transféré les organes de l'État *(le gouvernement, la Knesset c'est-à-dire le parlement, la Cour suprême de Justice*) à Jérusalem proclamée «capitale éternelle d'Israël» mais la plupart des pays maintiennent leur ambassade à Tel Aviv (quelques exceptions comme les Etats-Unis).

- C'est à Tel Aviv, le 4 novembre 1995, qu'est assassiné le premier ministre Yitzhak Rabin, signataire des accords d'Oslo avec Yasser Arafat par un militant juif d'extrême droite. Ces accords qui avaient pour objectif d'instaurer à terme un règlement du conflit israélo-palestinien avaient entraîné de très vives oppositions et menaces contre Rabin.

- Tous les samedis soir depuis le 7 janvier 2023, Tel Aviv est le foyer central de manifestations massives qui concentrent leurs critiques sur le Premier Ministre. Elles s'opposaient alors à la réforme judiciaire envisagée mais depuis le 7 octobre 2023, les manifestations se concentrent sur le sort et la libération des otages.

Ville toute récente, née du sionisme, Tel Aviv est devenue en quelques dizaines d'années seulement, une ville moderne et dynamique, rivale mais complémentaire de Jérusalem, «la ville trois fois sainte» à la longue Histoire.

Françoise MONTAGNE

-> SERMON DU RABBIN DELPHINE HORVILLEUR

Le jour de kippour 2024 à la synagogue Beaugrenelle – Paris 15ème

Delphine HORVILLEUR appartient à l'organisation juive libérale, «Judaïsme en mouvement», issue du Mouvement juif libéral de France et de l'Union libérale israélite de France. (Éléments essentiels).

…Ces derniers jours, je n'ai pas cessé de me demander de quoi je devais parler.
Notre vie a tant changé. Il y a toute cette haine autour de nous et tant de douleurs.
Quelles sont donc les particules d'actualité qu'il faudrait pouvoir capter ?
Que faudrait-il dire ce soir pour évoquer l'air du temps ?

Je me suis dit que, puisque c'est tant à la mode autour de nous, peut-être devrais-je écrire cette année un "sermon antisémite". Après tout, n'est-ce pas la tendance du moment ? Je pourrais y énoncer tous les clichés sur les Juifs. Vous savez, tous ceux qui font retour dans nos rues, les stéréotypes des cours d'école, les poncifs qui pullulent dans les discours politiques, les Juifs et l'argent, le pouvoir, les médias, les complots, la solidarité infaillible, la manipulation du monde et tout le reste.

Ce serait original… ou peut-être pas tant que ça : après tout, les Juifs (et c'est leur force) ont toujours su rire de la haine qu'ils suscitaient et de la caricature qu'on faisait d'eux. Cette capacité à endosser les clichés par autodérision est même le cœur de l'humour juif.
C'est quoi une blague juive ? Vous le savez parfaitement : c'est très souvent une blague antisémite que les Juifs savent raconter beaucoup mieux qu'un antisémite. Nous avons toujours su rire de ceux qui riaient de nous ou nous dénigraient, et nous relever ainsi de leur haine, en faisant un pied de nez à leurs obsessions.

Je pourrais évidemment maintenant vous raconter mille blagues et j'écouterais en retour les vôtres et on organiserait un grand concours.
On pourrait aussi tout simplement tendre l'oreille à tout ce qui s'énonce autour de nous, et se raconter les uns et les autres tout ce qu'on a entendu ces derniers mois, parfois avec stupéfaction.
Ces petites phrases conscientes ou pas, ces lapsus qui nous ont fait sursauter.
Cette semaine, par exemple, je suis tombée à la télé sur une interview que vous avez peut-être vue, vous aussi. Le président du CRIF, Yonatan Arfi, est interrogé par une pauvre journaliste qui devait être très troublée et lui dit: *"Monsieur Arfi, vous qui êtes le président du FRIC… euh du CRIF".*

Attention : elle était peut-être simplement dyslexique. Mais sa confusion m'a immédiatement fait penser à une autre séquence, où sur un autre plateau télé cette année, une journaliste m'a accueillie, en disant : *"Nous recevons aujourd'hui madame la radin… euh… la rabbin".*

Bien sûr, tout cela prête à sourire. Et cela reste tellement anecdotique. Ce qui l'est moins sans doute, ce sont les centaines et centaines de messages antisémites reçus par tant et tant d'entre nous, sur les réseaux sociaux, et parfois par courrier.

(Et je sais que nombreux sont ceux dans cette salle qui ont reçu les mêmes que moi, ou presque).J'ai appris à les reconnaître de loin, et presque à les classer en catégories – ils prennent des formes différentes.

Il y a les messages de pure haine, des vomis d'insultes ;

Il y a les courriers où on vous le garantit, promis juré craché, qu'on n'est pas du tout antisémite, juste antisioniste… D'ailleurs, me précise-t-on, on aime beaucoup les Juifs, mais on reconnaît les préférer de loin dans le rôle d'une diaspora vulnérable exterminée que dans celui d'une nation capable de se défendre. Ce costume-là, soyons honnêtes, m'écrit-on, ne nous va pas du tout.

Il y a les nostalgiques du nazisme, et il y a ceux (ce sont parfois les mêmes) qui vous accusent d'en être la nouvelle incarnation ;

Il y a les soutiens de l'islamisme et tous leurs idiots utiles qui leur trouvent des excuses.
Et il y a la haine antijuive théologique, le retour surprenant des accusations de peuple déicide.
Et tant et tant d'autres "bonnes blagues" qu'on pourrait se raconter.

Depuis des mois, je collectionne ces billets doux, j'envisage même de les publier un jour.
Au Panthéon de mes courriers haineux, il y a une lettre qui cette année m'a fait beaucoup rire. Une dame m'a écrit un long message pour me dire que, dans mes interviews, je citais beaucoup trop d'auteurs juifs (Romain Gary, Albert Cohen, et d'autres). C'était bien la preuve, selon elle, du terrible entre-soi des Juifs, de leur incapacité de s'ouvrir à la sagesse des autres. Et elle a fini son courrier avec un conseil bienveillant: *"Madame le rabbin, ne lisez pas que des Juifs. Lisez plutôt Jésus!"*

….

Je me souviens par exemple de ce que nous avons vécu dans la synagogue de Beaugrenelle en juin dernier. Pour clôturer l'année du Talmud Torah, nous avons réuni les parents d'élèves et je leur ai demandé de me dire ce qui avait changé dans leurs vies de famille depuis le 7 octobre. Soudain, face à moi, il y avait tant de mains levées, et chacune d'entre elles voulait partager une anecdote vécue par vos enfants : de croix gammées sur des tables à des désinvitations de fête d'anniversaire, en passant par des exclusions de groupes WhatsApp de classe au nom du soutien à la Palestine. Et tant et tant d'autres mises en échec de l'humanité, de l'école et des valeurs de la République.

Et puis, je me souviens de conversations menées cette année avec tant de jeunes, des collégiens, des lycéens et des étudiants juifs, des jeunes sommés de se justifier, ou contraints de mentir sur leur identité pour conserver des amitiés ou simplement pour se sentir en sécurité dans leur classe, dans un taxi, ou un restaurant. Des noms changés, des *mezouzot* retirées, des sujets évités… je ne vous apprends absolument rien en vous disant tout cela.

….

Vous vivez un temps certes inédit mais n'oubliez jamais que vous n'êtes pas les premiers dans l'histoire juive à entrer dans le temps des responsabilités à l'heure où, précisément, celle-ci fait défaut dans le monde.

….. Au fond, c'est toujours de cela dont il est question.
La montée de l'antisémitisme, on le sait, surgit toujours quand une société renonce à sa responsabilité, et quand certains préfèrent trouver un coupable qui portera pour eux la faute, ou expliquera par sa présence leur malheur.

Telle est une constante de l'antisémitisme, un de ses piliers.

Il y en a d'autres bien sûr, et notamment deux autres que je souhaite maintenant évoquer :
– D'abord le fait que l'antisémitisme ne dépend jamais de ce que les Juifs *font*. Quoi qu'ils fassent ou disent, on les accusera toujours de l'avoir cherché, comme on les accusera de tout et de son contraire.

On a accusé le Juif d'être trop riche ou trop pauvre, de promouvoir le capitalisme ou le bolchévisme, de menacer le pouvoir ou de le détenir.

Selon les circonstances, les accusations se sont retournées parfaitement pour correspondre à un besoin spécifique d'une société qui se cherche un coupable archétypique.

Et comme hier on avait reproché au Juif de ne pas avoir de pays à lui, d'être trop faible pour savoir se défendre, eh bien, aujourd'hui on lui reproche précisément de revendiquer un État et une souveraineté, et d'avoir une armée qui pourrait le défendre…

Et comme hier on lui reprochait en Occident de ne pas bien s'assimiler, d'être trop oriental, on lui reproche aujourd'hui précisément l'inverse: d'être tellement occidental qu'il en incarnerait à lui seul toute la "culpabilité" – les "fautes" du colonialisme, de l'impérialisme et tous les attributs d'une domination supposée qu'Israël incarnerait.

– Et puis, autre marqueur constant de la haine: ceux qui s'en prennent aux Juifs sont toujours et en toute circonstance persuadés d'être du bon côté, dans le camp du bien, d'être d'une manière ou d'une autre, des types bien, des justiciers, des sauveurs du monde. Ce fut vrai à l'époque des croisades, ou lors des bûchers du Moyen Âge, ou aux temps du stalinisme ou de la jeunesse hitlérienne. Cette fièvre fait toujours croire à celui qu'elle touche qu'il agit pour le bien du monde ou des hommes, et qu'il défend le pauvre ou le persécuté, en persécutant un autre à qui il donnera le visage du mal. Rien de neuf sous le soleil!

Le calendrier juif en témoigne tout particulièrement un jour dans l'année, en évoquant la plus puissante et la plus ancienne des histoires de responsabilité dont on se défausse.
Et ce jour est arrivé: figurez-vous que c'est celui que nous nous apprêtons à vivre…
Demain, réunis dans nos synagogues, nous ferons le récit du célèbre bouc émissaire.
C'est *le* texte central de la liturgie de *Kippour*. C'est aussi très précisément cet épisode qui avait lieu à *Yom Kippour*, année après année, lorsque le Temple se tenait à Jérusalem.

Se présentait ce jour-là, uniquement celui-là, un bouc à Jérusalem, sur la tête duquel on plaçait les mains et sur lequel étaient transférées toutes les fautes du peuple avant d'être emportées au loin… pour qu'ainsi la paix sociale soit assurée sur le dos d'un autre, ou plus exactement sur sa tête.

Ce phénomène ancestral de substitution des fautes, est évoqué encore et encore, précisément à cette période de l'année, à travers des rites et des récits, comme s'il s'agissait d'une histoire qu'il nous fallait à tout prix entendre et comprendre en cette saison.

À *Rosh Hashana*, il y a quelques jours, rappelez-vous, nous avons raconté l'histoire du "presque sacrifice" d'Isaac. Cet enfant est presque mort et il aurait été sacrifié si n'avait pas surgi un bélier dont les cornes se sont prises dans les branches et qui fut sacrifié, dit le texte *Takhat*, à la place d'Isaac, dans une substitution qui a gardé l'enfant en vie.

Dix jours plus tard, à *Kippour*, nous évoquons une autre substitution, celle du bouc qui faisait, il y a longtemps, disparaître nos fautes.

…..

Mais tandis que la haine et les attaques antisémites se multiplient à nouveau, comment ne pas voir que, dans l'Histoire, bien des gens ont fait des Juifs, encore et toujours, leur bouc émissaire. Les Juifs ont été encore et encore la *kappara* d'autres nations.
Encore et encore, leur déshumanisation et le transfert de la faute sur eux a servi ce projet de consolidation sociale, sur notre dos, ou plutôt sur nos têtes.
Rejeter un autre pour mieux souder un groupe autour de cette exclusion.

Il est d'ailleurs troublant que, pour les islamistes aujourd'hui, l'ennemi à abattre s'appelle toujours le *kouffar*. Vous l'entendez : c'est la même racine exactement en hébreu et en arabe. Le *kouffar* est celui qui couvre les preuves de l'existence de Dieu, selon les islamistes…
et *Kippour* est le temps pour les Juifs du recouvrement des fautes, grâce à un rite qui nous permet de les éloigner.

En bien des générations, les Juifs ont servi de bouc émissaire.
Pourtant toujours, ils se sont relevés. Encore et encore, ils ont trouvé le chemin d'une survie, et transformé une malédiction placée sur leurs têtes en bénédiction.

Et c'est sur cette idée et cet espoir que je dois conclure mon sermon qui est, en réalité, vous l'avez compris, un sermon anti-antisémite.
Non, je ne sais pas de quoi l'avenir est fait. Je ne crois pas que cette haine va miraculeusement disparaître, et je crains que nous ayons encore à l'affronter. Mais je sais aussi que nous avons le pouvoir de déployer ensemble une bénédiction qui permettra d'y survivre.

À *Yom Kippour*, nous nous souvenons que le prêtre posait ses mains sur la tête d'un animal qui était destiné à porter les fautes et les malédictions du peuple…
Aujourd'hui, il n'y a plus de Temple, ni de prêtre en fonction, ni de boucs sacrifiés…

Mais nous avons troqué ce rite, en opérant un autre transfert, effectué celui-là semaine après semaine, chaque Shabbat. Il consiste à poser nos mains, non pas sur la tête d'un animal, mais sur celle d'un être aimé, sur la tête de nos enfants.

Et semaine après semaine, Shabbat après Shabbat, nous transférons sur eux une bénédiction : en leur disant que, malgré toutes les menaces et les faillites de responsabilité d'un monde qui nous met en danger, ils sauront rester droits, et ne pas faillir à la leur ….

Delphine HORVILLEUR

NOUVELLES BREVES ……

Le 04 novembre 2024, **Richard Prasquier** ancien président du CRIF a animé une conférence organisée conjointement par l'Amitié Judéo Chrétienne d'Orléans et Loire Vistule qui a eu pour thème **«la longue histoire de la Pologne et des juifs de Pologne».**

Cette rencontre a suscité un grand intérêt, une soixantaine de personnes étaient présentes. Un débat s'en est suivi.

Anne-Marie PELLETIER transmet le prix de l' AJCF à Carol IANCU en présence de Jean Dominique DURAND , Président de l' AJCFrance

Notre plaque AJCO a été posée sur le mur de la Maison St Vincent

Inscrivez dans vos agendas la date de l'Assemblée Générale de l'AJCO
le 29 janvier 2025

Coordonnées de L'Amitié Judéo Chrétienne

Est une association qui a son siège à Orléans
51 Boulevard Aristide Briand
Association d'intérêt Général
Qui a pour tâche essentielle de faire en sorte qu'entre Judaïsme et Christianisme la connaissance, la compréhension, le respect et l'amitié se substituent aux malentendus séculaires et aux traditions d'hostilité.

Mais c'est aussi

Une adresse mail :
amitiejudeochretienneorleans@gmail.com

Un numéro de téléphone : 06 16 79 69 77

Une permanence : le mardi sur rendez-vous

51 bd Aristide Briand.

Une bibliothèque avec possibilité d'emprunt de livres et revues.

Une LETTRE bimestrielle.